L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 5 SEPTEMBRE 1891. 65me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Dennel,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. s Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 5 SEPTEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Esclaves.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Propriété de valeur à Algier, cottages double et simples.

PAR J. E. CURTIS REAL ESTATE BUREAU. Maison en briques à trois étages, No 31 rue du Quartier, entre Royale et Bourbon.

Le commerce de la Nouvelle-Orléans.

Si la Nouvelle Orléans n'a pas le droit d'être bien fière du développement de ses industries manufacturières, elle peut, hardiment, relever la tête, quand il s'agit de son commerce. C'est par le commerce, en effet, qu'elle brille, qu'elle s'est fait une renommée et qu'elle la soutient glorieusement envers et contre tous, car, depuis longtemps, elle a eu à lutter sous ce rapport, et, plus que jamais, elle voit, de tous les côtés, surgir, aujourd'hui, les concurrences—ce qui n'empêche pas son trafic de grossir, constamment, d'année en année.

Elle traverse, cependant, une crise à laquelle elle n'était pas accoutumée, qu'elle ne pouvait prévoir, et qui, probablement, entravera sa marche—pendant un certain temps, du moins. Il y a, d'abord, la baisse des prix du coton, qui, malgré l'abondance des récoltes, depuis quelques années, a laissé le planteur dans un état de gêne qui l'a forcé, cette année, à recourir aux avances des bailleurs de fonds, plus tôt qu'à l'ordinaire. Delà, sur le marché monétaire, un certain embarras, qui rejaillit les transactions et réagit sur toutes les branches du commerce.

A cette hâte malheureuse des avances, qui ne sont faites plus tôt que d'habitude—les expéditions d'argent n'ayant, généralement, lieu qu'à l'époque des récoltes—vient s'ajouter une certaine inquiétude provenant du nouveau régime des primes accordées par le gouvernement, aux planteurs, pour les indemniser des pertes que leur fait subir l'entrée en franchise des produits étrangers. Quand, en effet, ces primes seront-elles payées? le seront elles à temps, pour permettre au producteur de rembourser les avances reçues, à l'époque stipulée par le contrat? C'est ce qu'il est difficile de déterminer, car, ici, le planteur se trouve à la merci du gouvernement, dont il lui faudra subir les lenteurs, les capricieuses formalités. De là, les hésitations des prêteurs et des capitalistes. Il y a là, évidemment:—surtout pour la première année—une source d'incertitudes qui ne sont pas faites pour activer les opérations commerciales.

Enfin, si le coton réussit, comme on l'espère, si, comme on l'espère, la récolte du sucre est abondante—il est à craindre que le rendement du maïs ne soit assez pauvre. Il faudra donc en faire venir de l'Ouest plus qu'on ne le croyait, ainsi que le prix s'en est considérablement élevé. Ajoutons à cette quantité que, mercantis et de dépression financière. On voit que nous ne cherchons pas à dissimuler les difficultés de la situation. Cependant, jusqu'ici, tout a marché à la satisfaction de chacun, les recettes des produits de l'intérieur ont augmenté, cette année, ainsi que les importations de l'étranger et les exportations. Voici, du reste, des chiffres qui sont assez éloquents.

Le chiffre total des recettes des produits de l'intérieur s'est élevé à $208,915,400, contre $193,147,121, l'an passé—ce qui fait une augmentation de $15,788 879; et contre $178,704,021, en 1888 89; soit, en deux ans, une augmentation de $30,230,779, ou de 17 pour cent. Par le temps qui court, il faudrait être bien difficile pour ne pas trouver ce résultat satisfaisant. Depuis 1870, c'est à dire en vingt ans, il n'y a que deux années où les chiffres dépassent ceux de 1890.

Il en est à peu près de même des importations et des exportations. En 1889 90, les exportations avaient été de $108,294 836, et les importations de $14,225,409—ce qui fait un total de $122,520,230. En 1890 91, les exportations ont été de $109,022,873; les importations, de $20,921,207—total, $129,944,186. Il y a donc eu, cette année, pour les exportations, une augmentation de $728,143; pour l'importation, une augmentation de $6,695,807; total, $7,423,230.

Le sabotage s'est aussi sensiblement élevé—de 407,035 tonneaux de marchandises, en 1889 90, à 523,667 tonneaux, en 1890 91.

Il y a aussi une légère amélioration dans le mouvement des chemins de fer Southern Pacific, Illinois Central, Texas Pacific, Louisville et Nashville, New Orleans, Northeastern, Mississippi Valley, Nouvelle Orléans et Gulf. Voici les chiffres: 1889 90, recettes, $1,989,681; expéditions, $1,486,518. 1890 91, recettes, $2,004,516; expéditions, 1,493,226—en total de 3,476,197 tonnes, la première année; 3,555,742 tonnes, la deuxième.

Tel encore la situation est satisfaisante, mais elle le serait bien davantage si nous avions à la Nouvelle-Orléans les ascenseurs que l'on trouve dans les villes qui nous font concurrence.

Terminons en disant que le chemin de fer Southern Pacific, qui, jusqu'à présent, entretenait une ligne de vapeurs entre New York et Galveston, va l'établir à la Nouvelle Orléans, et que le gouvernement, en vertu de la nouvelle loi du Congrès, doit installer, bientôt, une ligne de steamships entre notre port et l'Amérique Centrale, Colon et Rio Janeiro.

En somme, la situation est très satisfaisante, l'avenir, riche en promesses; et nous n'avons qu'à suivre droit la route qui nous est tracée, pour arriver à une haute prospérité commerciale.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

LE CHOLÉRA DANS L'ASIE-MINEURE.—Par suite de la propagation du choléra en Asie-Mineure et du danger de contagion, surtout par mer, le ministre de l'Intérieur a adressé aux lieutenants impériaux des différentes provinces une circulaire prescrivant les mesures sanitaires les plus rigoureuses.

GRAVE DANS LES VOSGES, FRANCE.—Nos journaux de Paris du 21 août nous apprennent l'orage d'une grande violence, accompagné de grêle, qui a battu sur Nancy et sur les communes environnantes.

Les dégâts causés sont considérables. Presque toutes les récoltes sont perdues dans plusieurs communes.

La même orage a éclaté sur divers points du département de Meurthe-et-Moselle, et a causé des dégâts.

LOUISIANE.

Le Pionnier, Napoléonville, paroisse Assomption, du 29 août:

La levée de Paincourtville est achevée; c'est un beau et solide travail. Les entrepreneurs se sont attirés l'estime, l'admiration du voisinage, à force d'habileté et de zèle. Il s'agit, à présent, de refaire la levée de Bertrandville. Les travaux commenceront, la semaine prochaine. Cette levée est restée, longtemps, une menace pour nos planteurs riverains du bayou. Espérons que les entrepreneurs réussiront, là, comme à Paincourtville.

—Nous devons dire que le temps froid et sec que nous avons eu, la semaine passée, a arrêté la pousse des cannes, surtout du plant. Heureusement, la chaleur nous revient; puisse-t-elle faire regagner le temps perdu!

Le Clarion, Opelousas, paroisse St-Landry, du 29 août:

On nous écrit, de Ville Plate: "Nos champs de riz sont superbes; nos fermiers en sont fiers; ils feront une bonne récolte, si nous n'avons pas quelques uns de ces coups de temps, qui sont si nuisibles."

Le Times, Houma, paroisse Terrebonne, du 29 août:

Le temps est vraiment trop froid pour la saison; aussi engendre-t-il passablement de maladies. La sécheresse, cet aussi, commence à se trop prolonger. Nos planteurs réclament de la pluie, à grands cris, pour leurs récoltes; il en est de même de nos jardiniers, qui se plaignent de ce que leurs légumes et leurs arbres fruitiers sont en souffrance. Cependant, les affaires reprennent; on a confiance. Les planteurs sucriers de bas Terrebonne sont dans la jubilation: ils voient avec joie s'achever la raffinerie dont ils ont tant besoin.

Le Comet, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 29 août:

La coupe du riz est commencée et marche rapidement. On s'aperçoit, déjà, que l'on est à l'époque de la moisson. Les affaires reprennent. Nos marchands sont enchantés de la situation.

Le Review, Marksville, paroisse Avoyelles, du 29 août:

Le coton s'ouvre très rapidement; la cueillette est commencée, et plusieurs balles ont déjà été expédiées sur le marché.

—M. T. A. Lemoine a fait construire, chez lui, un nouveau moulin à coton, avec un matériel complètement nouveau et perfectionné. Il offre de travailler le coton à $1 75 la balle.

Le Review, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 29 août:

Il n'est presque plus de village, dans le sud-ouest de la Louisiane, qui n'ait sa banque. Comment Morgan City n'a-t-elle pas la sienne? Cette localité est située au milieu d'une contrée fertile, où l'on rencontre, à chaque pas, des habitations sucrières, des scieries, une foule d'établissements industriels. Toute la paroisse est obligée d'envoyer son papier, au loin, en ville. Ne vaudrait-il pas mieux l'envoyer, ici, dans une banque locale? Rien n'active le commerce, les transactions de toutes sortes, comme une institution de crédit. On se connaît mieux, on sait à qui l'on doit accorder sa confiance, et les affaires en s'en expédient que plus vite.

La Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 2 septembre:

La pluie, dont nous avons déjà parlé, et que l'on creuse à Hammond, paroisse Tangipahoa, a maintenant atteint une profondeur de 2,250 pieds. La sonde, traverse, en ce moment, une couche d'argile.

—Les membres du jury de police de la paroisse St-Jacques sont allés inspecter les levées Bonna Vista et Cagnolatti; ils déclarent, dans leur rapport, que ces levées sont en très mauvais état et qu'elles peuvent s'écrouler, à tout moment. Des réparations sont nécessaires: elles commenceront, probablement, bientôt, sous l'inspection d'un comité spécial nommé par le jury.

Dans la même paroisse, toutes les sucreries ont été réparées avec soin. La population pourrait commencer à présent; elles sont toutes prêtes à fonctionner.

—Dans la paroisse Ste-Marie, la raffinerie Caffery est en pleine activité. On y travaille les seconds sucres de l'an dernier. Du reste, on bel établissement a été complètement amélioré par le nouveau directeur des travaux, M. Reyson. Il y a été fait beaucoup de changements dans l'administration et dans la direction des ateliers.

Tous les moulins, le long de Teche, sont prêts pour la roulaison. La besogne promet de marcher vite cette année; elle se fera dans les meilleures conditions possibles.

—A Alexandrie, paroisse Rapides, les constructions s'élèvent partout. Tous les charpentiers de la région, au nombre de plus de cent, sont à l'œuvre. Impossible de rencontrer un ouvrier du bâtiment qui soit disponible.

Sur le bayou Rapides, les travaux des levées sont poussés avec une grande activité. Quand elles seront achevées, elles auront, au moins, deux pieds de plus, en hauteur, que les anciennes.

La base est d'une épaisseur telle, qu'elle rappelle celle des levées du Delta.

—Dans la paroisse Ouachita, la Compagnie qui exploite la presse à coton, compte faire, cette année, de grandes affaires; aussi a-t-elle construit des hangars nouveaux, pour abriter le textile, la mesure qu'il en arrivera, et le protéger contre les intempéries.

—Le *Democratic Review*, de la paroisse Natchitoches, dit que, d'après les rapports qui lui sont parvenus, le coton laisse beaucoup à désirer; il n'est pas en aussi bon état qu'on l'espérait; de nombreux grabots sont tombés et les vers en ont attaqué un grand nombre. La récolte sera assez considérablement réduite.

—Nous en dirons autant de la paroisse Bossier. La perspective n'est pas merveilleuse; on craint que la récolte ne soit pas des plus abondantes.

—Le jury de police de la paroisse Ascension s'est réuni pour s'occuper de la reconstruction des revêtements qui protègent l'importante levée qui se trouve à la tête du bayou, près de Donaldsonville. Il a été voté $800, et l'on va demander l'appui et les conseils du Bureau des ingénieurs d'Etat.

—L'estimation totale de la propriété de la paroisse, d'après l'enrôlement qui vient d'être achevé, s'élève au chiffre de $2,110,180. La taxe des levées est de $4,178 80; celle qui est établie sur les propriétés, dans le même but, est de $7,741 37—total du fonds des levées, $11 020 07.

—Dans la paroisse Acadie, le premier nouveau riz de la saison est arrivé à Rayne, la semaine dernière. L'envoi se composait de 825 livres; il provenait de l'habitation de MM. Bernard et Chappois.

—Le *Democrat*, de la paroisse De Soto, dit qu'il se fait, partout, des améliorations dans la paroisse. Mansfield s'embellit, tous les jours. Les progrès sont peut-être un peu lents, mais constants.

La Salsepareille d'Ayer guérira votre catarrhe et vous délivrera de cette odeur tenanante de l'haleine.

Oh la vanité va-t-elle se nicher!
Lu sur une carte:
X...., SECRÉTAIRE DE PÉDICURE

Z...., qui est très maigre, vient d'épouser une femme colosse.
Rien de drôle comme de les voir cheminer côte à côte.
Quel incroyable couple! dit un passant.
—Mon cher, dans le mariage, tout n'est que relatif.

L'AMIRAL GERVAIS.

C'est l'homme du jour—dit un grand journal de Paris. Depuis un mois et demi que durent les fêtes enthousiastes de Copenhague, de Stockholm, de Cronstadt et de Portsmouth, le nom de l'amiral Gervais est dans toutes les bouches, et, chaque matin, tous les journaux de tous les pays rendent compte de ses visites, de ses réceptions ou de ses toasts.

Ceux qui connaissent la modestie presque excessive du commandant en chef de la division de la Manche, ceux qui savent son horreur pour tout ce qui ressemble à de la réclame, devinent qu'il est quelque peu confus du bruit fait autour de sa personne. Seule, la conscience qu'il accomplit un acte éminemment utile à son pays peut lui rendre supportable la pensée d'être à l'heure présente le point de mire du monde entier. L'amiral Gervais est, en effet, un homme de devoir austère, qui, en temps ordinaire, fait l'éclat des fêtes. S'il est heureux de tant d'ovations répétées, c'est qu'il sait qu'elles passent par-dessus sa tête pour aller à la France, et que chacun vivat poussé en l'honneur de son escadre est un cri d'amour pour notre pays.

Nul n'était mieux désigné que l'amiral Gervais pour remplir une et haute mission. Parmi les amiraux, il est de ceux qui ont une place à part dans l'opinion, de ceux que l'on cite pour leur mérite, de ceux avec qui chaque matin serait fier de servir. Aucun chef n'est plus aimé que lui. Si son extrême désir de bien faire le rend parfois d'une nervosité impatiente, jamais cela n'altère sa profonde et affectueuse bienveillance. Il est de plus un travailleur acharné qui sait tout ce qui se fait, qui lit tout ce qui se publie. Parlent-on à un passé, il a brillé: commandant du *Duchaffaut*, de la *Triomphante*, de l'*Amiral Duperré*, ses navires ont été des modèles de belle tenue; attaché naval à Londres, il n'est mis très vite hors de pair; chef d'état-major général du ministre, il a donné une impulsion toute nouvelle à la marine, et il a largement contribué à faire du double ministère de l'amiral Krantz, je ne dis pas la plus féconde administration—il ne faut décourager personne—mais l'une des plus féconde administrations qui se soient vues rue Royale depuis vingt ans.

Dans une mission du genre de celle que le gouvernement a confiée au commandant de l'escadre de la Manche, les qualités nécessaires sont de divers ordres. Le plus rare mérite professionnel ne suffit point. Il faut en outre pouvoir y joindre des séductions personnelles, une certaine puissance de charme qui n'est point donnée à tous. Nous ne rapport, l'amiral Gervais est merveilleusement doué et, durant ce voyage triomphal, il a conquis tout le monde. Dans les cours ou dans les ambassades, sur les pavires étrangers ou dans les réceptions populaires, partout il a été séduit par son tact exquis, par sa manière élégante, jamais banale, toujours élevée.

Cet homme est un charmeur. Non pas qu'il se livre volontiers. Loin de là. La note dominante de son caractère est plutôt de la réserve, réserve que la société des femmes rend plus concentrée encore. Mais ces allures discrètes ne font qu'ajouter plus de prise à l'ami sie qu'il témoigne à ceux qui l'approchent davantage. Sous ces dehors trompeurs, se cachent, en effet, une âme ardente, toute remplie des plus nobles sentiments, et un cœur d'une sensibilité obstruante, ouvert à tous les mouvements de sympathie, de pitié, d'affection ou de généreuté.

Quand, il y a un an environ, un grave accident arriva au *Requin*, l'amiral accourut en hâte, fut saisi d'une douleur poignante à la vue des victimes et, la-bas, à Cronstadt, quand il partirait ses toasts à la Russie et au Tsar, sa voix souvent s'est mise à trembler, et plus d'une fois ses yeux se sont mouillés de larmes.

Ne croyez pas, pourtant, que cet homme, à l'émotion facile, manque de bravoure. Il a donné de si vaillantes mesures éclatante mesure au siège de Paris, et c'est de là que date la fortune de sa très belle carrière.

Il n'est pas jusqu'à la distinction de sa tournure qui n'ait pu l'aider servir dans sa délicate et difficile mission. De taille haute et bien prise, de visage agréable, avec l'air étonnamment jeune malgré ses cinquante-trois ans, il a fait bonne figure auprès de nos amis les Slaves sous le casque à plumes et l'habit brodé aux dures étincelantes, traversé du grand cordon rouge de Sainte-Anne de Russie.

Bref, il y a tout pour lui, comme disent les bonnes gens, et ses amis n'ont pas un instant douté du succès qui l'attendait dans son voyage.

L'année prochaine fera de lui un vice-amiral; et on avouer plus un moins lointain l'appellera, sans doute, à recevoir le portefeuille de la marine. En cas pareil, vivement souhaité par beaucoup, les destinées de la flotte française seront en bonnes mains.

On trouverait difficilement pour elle, en effet, un chef de plus de savoir, de plus d'intelligence et, surtout, de plus de cœur.

DU QUE SE TIENDRA LE PROCHAIN CONCLAVE?—M. di Rudinì—écrit un correspondant du *Figaro*—n'est pas homme à bouleverser un conclave. Mais ce sera peut-être M. Crispi ou un autre sectaire de la même venue que notre ami dévoué ne pouvait pas quelque mécontentement intérieur. On n'a aucune garantie qu'après avoir obligé le conclave à se tenir à Rome, on n'use des moyens moraux pour forcer le Sacré Collège à donner à l'Italie un Pape selon son cœur. Cela s'est vu autrefois. De compte, parmi les moyens moraux, l'invasion du Vatican par les membres de cette association qui s'est formée à Rome pour réclamer le droit de participation du peuple romain à l'élection du Pape, association qui a déjà son candidat tout prêt.

Enfin, et le cas de guerre! Le conclave pourrait-il se tenir à Rome, si le nouveau royaume est en guerre déclarée avec d'autres puissances catholiques?

En Italie, on aime à se bercer de l'illusion que le Sacré Collège, en partie composé d'Italiens, ne rompra pas avec le gouvernement et baissera le front sous le joug, quelque pesant qu'il soit.

On se trompe: il n'y a pas de cardinal qui ne soit disposé à subordonner tous ses sentiments à celui de l'indépendance de l'Eglise. D'ailleurs on peut prendre des mesures préventives. Le Pape est souverain dans l'Eglise, et s'il juge nécessaire d'ordonner que le conclave se tiendra ailleurs qu'à Rome, il sera obéi. On dit qu'on a déjà prévu le cas de guerre et pris des dispositions en conséquence.

C'est pourquoi la question se pose toujours avec acuité. On se tiendra le prochain conclave? Si c'était une question de confortable, je souhaiterais aux cardinaux de se réunir dans un des grands hôtels, à quatre cents chambres, de Monaco ou de Monaco. On n'imagine pas combien ils sont mal à l'aise dans le confiteux baraquement qu'on leur impriv vies dans les galeries du Vatican.

Jolie coquille extraite d'un programme de fête cantonnale.

L'affiche contient l'énumération de nombreuses courses, dont les deux dernières sont une course aux ânes et une course aux cochons, et se termine par la mention suivante:

"Les habitants du canton sont seuls admis à ces deux dernières courses."

Un clan de touristes visite un château des bords de la Loire.

—La salle où nous entrons maintenant, mesdames et messieurs, est celle même où le duc de Guise fut assassiné.

—Pardon, fait un de la bande, je suis vu ici il y trois ans, et on m'a montré une pièce de l'aile opposée.

Le cicérone, très tranquillement:

—C'est que le château était alors en réparation...

Bébé n'a pas été sage, et on l'a privé de dessert.

Il se hasarde, alors, à adresser, timidement, une requête:

—Dis donc, petite mère? Si pa t'était égal, je ferais ma punition en viande.

On joue *Samson et Dalila* en province.

—Bien loin, bien loin.

La chanteuse se trouve subitement enrhume. Le régisseur consulte ses trois saints, s'adressant au public:

—Mesdames et messieurs, par suite d'un changement de sexe, vous ne serez pas étonnés que Dalila se trouve aujourd'hui sous son!

L'HÉRÉDITÉ DE LA MYOPIE.—M. Martain, d'Angers, France, a dit, dans un travail présenté à l'Académie de médecine de Paris (dans la séance dont les journaux de Paris du 20 août publient le compte rendu) que la myopie suivait héréditairement le même sexe, c'est-à dire qu'une fille myope, et un fils myope d'une mère atteinte de la même affection. En réalité—dit M. Javal, qui entretient l'Académie de cette question—cette hérédité est une hérédité de circonstance, car si les parents atteints de myopie, avertis du danger que courent leurs enfants, prenaient les précautions les plus rudimentaires, ceux-ci ne deviendraient généralement pas myopes. C'est tout au plus si l'on peut parler de prédispositions, et encore n'est ce qu'en termes très vagues.

L'astigmatisme est une cause très fréquente de prédispositions à la myopie, car l'effort de la vue est plus grand; le rapprochement des objets est nécessaire et, par suite, l'effort visuel plus considérable. Il en est de même du mauvais éclairage, d'une lumière trop vive, d'une position vicieuse, etc., etc. On peut—dit M. Javal—obvier à ces dernières causes par des mesures générales, tandis que contre l'astigmatisme il faut agir individuellement, par l'emploi de verres cylindriques. Les parents myopes devraient toujours faire rechercher l'astigmatisme chez leurs enfants, puisque c'est la principale des causes de myopie, et la plus remédiable.

La faiblesse de résistance des globes oculaires est une autre cause de prédisposition; il faut, en effet, pour résister à l'effort visuel—par exemple, dans le cas d'un mauvais éclairage—des sclérotiques solides, ce qui n'existe pas toujours.

L'astigmatisme, dit M. Javal, est très souvent héréditaire; une preuve nous en est donnée dans l'observation des yeux des différentes races. La race juive est astigmate transversalement; les autres races longitudinalement. Les caractères de l'écriture hébraïque nous le prouvent.

Le myopie, chez les enfants, n'est guère observée par eux-mêmes avant qu'elle atteigne deux ou trois dioptries, si bien qu'il est très rare que l'oculiste soit consulté dès le début de cette affection.

L'écriture droite est aussi un excellent moyen de réformer les yeux; les résultats obtenus en Allemagne par des classes où des enfants avaient une écriture penchée dans un cas, droite dans l'autre, ont prouvé que la vue est meilleure dans le dernier cas.

En résumé, l'hérédité de la myopie n'est pas obligatoire, et il faut le dire très haut pour, qu'on lieu de se résigner, les parents myopes prennent en temps utile, les précautions pour préserver leurs enfants de cette affection fâcheuse et oubliée.

M. Javal a terminé sa communication en déposant sur le bureau un pli cacheté relatif aux causes de la myopie chez les Allemands.

En remerciant M. Javal de sa communication si importante et si étudiée, M. Poncelet a demandé que ce dépôt est accepté par l'Académie.

AU VATICAN. LA TRIPLE ALLIANCE.—LES CHEFS CATHOLIQUES ALLEMANDS ET LA TRIPLE ALLIANCE.—Dépêche particulière du *Journal des Débats*:

Rome, le 21 août.

Les journaux ministériels, que l'attitude hostile de la presse du Vatican contre la triple alliance met hors d'eux, s'étaient empressés, il y a quelques jours, de reproduire un fragment de discours de M. de Schorlemer Alst, dans lequel ce célèbre chef du parti du centre allemand émettait quelques critiques sur les tendances prêtées au Pape en matière de politique extérieure, et ils parlaient déjà du schisme que ce désaccord allait créer entre le Saint-Siège et les catholiques allemands. Cette nouvelle sangreuse leur ayant paru avoir trouvé un accueil favorable, ils en ont immédiatement imaginé une autre de même valeur, et ont annoncé que M. de Schorlemer Alst avait écrit à Léon XIII une lettre pour le prévenir que si le Vatican continuait à se montrer hostile à la triple alliance, les catholiques allemands, blessés dans leur patriotisme, se détacheraient de Saint Siège. Malheureusement M. de Schorlemer-Alst n'a pas eu devoir laisser passer sans protestation cette nouvelle: il l'a fait démentir catégoriquement par son journal, le *Mercure de Westphalie*, et les gallophobes eu sont pour leurs frais d'imagination.

Dépêche publiée par le Temps:

Rome, 20 août, 10 h. 40.

On affirme au Vatican avoir reçu des chefs du parti catholique allemand des nouvelles très rassurantes sur leur attitude. Ils déclarent comprendre que les bons catholiques ne peuvent pas approuver la triple alliance, du moment que les hommes d'Etat italiens affirment qu'elle n'a pas d'autre but que de garantir à l'Italie la possession de Rome.

Deux Marseillais discutent avec chaleur. Pen à pen, ils s'échauffent tous deux et se tardent pas à en venir aux injustices; la querelle prend des proportions inquiétantes.

Tout à coup, le plus emporté fait mine de lever la main, et l'autre de dégourir aussitôt.

—Tu fois, sacripant, dit le premier.

—Tué non, répond l'autre, je te prédis, mon bout.

Entre peintre et vieille fille:

—Ma chère demoiselle, je ne vous prendrai pas cher pour faire le portrait d'Azor. De cette façon, quand il sera mort, vous l'aurez toujours sous les yeux.

—Quand il sera mort, monsieur, je le ferai empailler, ce sera plus ressemblant et, surtout, plus économique.....

TASSIN.—Décédé en cette ville, vendredi 4 septembre 1891, à l'âge de 11 mois, SILVIO GONZALES TASSIN, fils de Leopold Tassin et de Marie Gonzales. Les funérailles ont lieu ce matin, samedi, à la paroisse St-Jean-Baptiste. Lundi.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne boire rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
122 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—6 m

Avis aux Entrepreneurs.
Des soumissions cachetées seront reçues jusqu'au MARDI, 15 septembre, pour la construction d'une maison et dépendances, d'après le cahier des spécifications et plans qui sont déposés à l'Asile de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, rue St-Anne entre Roman et Darbigny, à l'examen de MM. les entrepreneurs.
Par ordre du Président. J. BAYLE.
A. LE FRANÇOIS, secrétaire.
3 sept—3t

Aux Bouchers et aux Ramoueurs.
J'ai l'honneur de vous informer que je viens de recevoir un fort lot d'acier bleu pour lames de scies de boucher, garantie première qualité, que je vends seulement $1 25 la livre. Je vous préviens en même temps que je fabrique des scies de boucher et de groseuse de toute grandeur que je vends aux prix ci-dessus, franco à domicile de l'acheteur. Je vendrais les montants de scies usés bruts ou finis aux personnes qui le désirent.
Les ordres de la campagne seront promptement exécutés.
J. DUTERY, 213 rue Ste-Marie.
En face du Marché Magazine.
30août—1m—Dim

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans,
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Sachant tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité Corbinger, la cadrage fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique même à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos, ont vraiment comblé par beaucoup, les destinées de la flotte française seront en bonnes mains.
On trouverait difficilement pour elle, en effet, un chef de plus de savoir, de plus d'intelligence et, surtout, de plus de cœur.
Accords et réparations ..... 30 mars

Vous Portez
Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion déclinée, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sera d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."
Voici un exemple
D'un Médecin
qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrisco, de San José, Cal., écrit:
"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."
Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."
Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."
Ayer's Pills,
Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

INSTITUTIONS.
Collège des Jésuites Nouvelle-Orléans.
Le Collège s'ouvrira LUNDI PROCHAIN, 7 Septembre 1891.
DAVID MCKINLEY,
3 sept—au 7 Président.

E. G. DUREL,
Externat et Pensionnat pour Garçons.
101....RUE ST-LOUIS....101
Attention toute particulière à la langue française.
Entrée des classes le 1er Septembre. Anglais Français. Mathématiques et Tenue de Livres.
30 août—30 sept 1 6 12 m

INSTITUT OARNATZ,
229 Rue Collège, entre Quatrième et Avenue Washington.
Pensionnat et externat de jeunes demoiselles.
La vingt-septième session commencera LE 1er OCTOBRE.
Pour informations, s'adresser à l'Institut.
LÉONIE DE VARENNE
Directrice.
28août—au 1er oct—Dim Mard Jeu

INSTITUT MARKEY-PICARD
3712 Avenue de l'Hôpitaux, N. O.
Pensionnat et Externat pour jeunes demoiselles. Ecole primaire pour petits garçons.
Réouverture des classes Mardi, 1er Septembre. Pour informations et Prospectus s'adresser à l'Institut.
12 août—2m Dim, Mar, Jeu

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.
L'Université Tulane comprend le Collège l'Ecole supérieure, le Collège Mémorial H. Sophie Newcomb pour jeunes femmes, l'Apprentissage de Lit de Médecine, le Collège à quatre cours parallèles (Classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. Il y a aussi un cours spécial d'anatomie. Le département commercial comprend les Départements Académiques incluant le Collège Sophie Newcomb. Commencera le 1 Septembre. Le Département Médical le 19 octobre.
Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Sa le Tulane.
WM. PRESTON JOHNSTON,
2 août—2m Président

COLLEGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, La.
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,
situé à Cocoa Point, sur les rives du Mississippi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication toutes les heures, et ayant à rapprocher les lignes du chemin de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Conditions modérées.
La session commence le 6 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rév. THOMAS HENRY, Convent P. O., paroisse St-Jacques, La.
26 juil—au 6 oct

L'Institut Pinac,
177 CHEMIN DU BAYOU,
Rouvrira le 7 Septembre 1891.
30 août—2 dim

INSTITUT HENRIONNET.
L'Externat de Demoiselles et de Jeunes Garçons, tenu par Madame et Mademoiselle Henrionnet, 501 rue Royale, a été transféré rue Kerlerec, No 134, près Esplanade, entre Marais et Villeré, dans un local vaste et bien aéré. L'ouverture des cours aura lieu le 7 septembre.
30 août—30—6 sept

Le Dr R. U. BORDE
Est de retour en cette ville et a repris l'exercice de sa profession à son ancien local.
1er sept—6t

JOHN D. RUCKHARDT,
Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur et de gaz, brasseur,
362 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, La.
Marchand de chaudières, pipes, branches, baignoires, lavabos, lavoirs de cuisines et d'offices, tuyaux de jardins, dévidoirs de tuyaux, stores à vapeur, huile et graisse, tuyaux de plomb et de fer-blanc. Prix modiques, une spécialité.
31 mai—6m—dim, lun

MARQUE "RED HAND"
—DE—
ALLSOPP'S PALE ALE,
Mise en bouteille par les Brasseurs en Angleterre. En vente dans tous les Hôtels, Restaurants et Salons (cafés) de premier ordre.
A vendre par:
MM. A. M. & J. Solari, H. Lemonnier,
Charl. Foubert, Jos. Bayle,
Lionel Chassard, Jules Andrian,
F. W. Kimberger, N. Golty,
J. S. Hodgins, J. F. Demarest,
J. W. Hincks, Chas. E. Schmidt,
Jules Tuyès.
24 fév '91—1 an

DIRECTEURS:
M. Abascal, H. Lemonnier,
Léo. J. Dupuy, Jos. Bayle,
Jules Andrian, Gust. Pitot,
N. Golty, J. F. N. Baquié,
J. F. Demarest, Chas. E. Schmidt,
J. W. Hincks, Jules Tuyès.
24 fév '91—1 an

Machines à Gaz,
Système portatif et souterrain les meilleures, les plus simples et les moins coûteuses. Aussi les meilleures pompes (vieux) à vapeur et à bras ainsi que tous les accessoires de lampes. Gazoline (spécialité) livrée. Ordres par la poste transmis de port. Téléphone, 761 Magasins et Fabrique, 166 rue de l'Amp, près Q rod.
J. J. PAQUETTE,
15août—Autorisé de la rue de Chartres.

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Lima et Connellsville.
Les planteurs, fonderies, familles et parcs ne faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur trouveront promptement approvisionnés au prix le plus modéré.
BUREAUX,
47 — Rue Carondelet — 47
1er sept—6m Sf p nom

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me district.
1er nov90—1 an—mer, jeu, dim

L'EXPOSITION
La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans!
LEON GODCHAUX,
81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres
LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.
Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.
Les visiteurs du Carnaval et le